

NOUVEL AN CHINO-VIETNAMIEN

Une messe sous le signe du dragon

Le dimanche 11 février, la communauté catholique vietnamienne du diocèse s'est rassemblée pour célébrer la fête de Tet ou nouvel an chino-vietnamien. Une célébration aux couleurs et sonorités ancestrales.



Autour de l'autel des ancêtres, des membres de la communauté catholique vietnamienne avec le père Jean-Marie Bui, l'abbé Mathias Schmetz et le dragon, signe de prospérité.

La communauté catholique vietnamienne – issue de l'immigration des *boat people* dans les années 1970 – est la plus ancienne à s'être installée dans le diocèse mais aussi la plus petite et la plus vieillissante. Son actuel recteur, le père Jean-Marie Bui, a lui aussi quitté son Vietnam natal en bateau à l'âge de 15 ans. Issu d'une famille bouddhiste, le jeune informaticien demande le baptême vers l'âge de 23 ans. Quelques années plus tard, il reçoit sa vocation de prêtre et

rejoint la Belgique pour entrer au séminaire. "Ma famille a bien accepté ma conversion. Quand j'ai annoncé que je voulais devenir prêtre, ma maman n'a pas compris car la notion de vocation n'existe pas dans le bouddhisme où Dieu n'appelle pas."

L'année 2024 sera marquée par deux anniversaires importants pour le père Jean-Marie: le passage du cap de la soixantaine et le vingt-cinquième anniversaire de son ordination par Mgr Houssiau.

"Je n'ai aucune racine chrétienne au Vietnam", précise notre interlocuteur. Et quand il accepte de devenir le troisième recteur de la communauté vietnamienne depuis sa création, Jean-Marie doit apprendre à connaître l'Eglise du Vietnam, ses coutumes, et aussi à célébrer en vietnamien.

Des gestes ancestraux

Il y a quelques années, la communauté vietnamienne de Liège rassemblait encore 200 personnes lors des grandes célébrations (Noël, Pâques, Toussaint), aujourd'hui, ce chiffre est à diviser par deux et la messe dominicale mensuelle ne réunit qu'une cinquantaine de personnes plutôt âgées (pour une population estimée à plus ou moins 1000 personnes sur Liège et alentours).

Lors de la messe du dimanche 11 février, à laquelle assistait une centaine de fidèles vietnamiens et belges, nous avons pu découvrir comment des gestes ancestraux de la culture vietnamienne ont pu être intégrés à la liturgie. Le nouvel an chino-vietnamien ou fête de Tet est une fête de réunification familiale où chaque génération rend hommage à celle qui l'a précédée. C'est pourquoi la célébration commence par l'encensement de l'autel des ancêtres. Au cours de la messe, nous avons également assisté à une procession d'offrandes par les anciens de la communauté.

Licorne et dragon

Toute la célébration fut rythmée par des chants en langue vietnamienne, accompagnés par deux guitares et une cithare vietnamienne aux sonorités envoûtantes. A la fin de la messe, les enfants ont reçu de la main de l'abbé Mathias Schmetz, ancien doyen et grand ami des vietnamiens de Liège, une enveloppe de couleur rouge symbolisant la chance, contenant des étrennes.

Un nouvel an vietnamien ne serait pas complet sans les traditionnels pétards (en version électronique!) et la danse de la licorne exécutée par un dragon aux couleurs chatoyantes, pour le plus grand bonheur des petits et des grands. Après la célébration, les fidèles ont partagé des mets spécialement préparés pour l'occasion, gâteau carré à base de riz, de graines de soja et de viande – cuit pendant 10 heures – représentant la terre. Sous son aube, le père Jean-Marie Bui avait, comme beaucoup de convives, revêtu la tenue traditionnelle, composée d'une tunique et d'un turban, qu'il avait choisi d'un bleu lumineux comme son sourire.

✍️ Sophie DELHALLE

Le reportage photo de cette célébration ainsi que des vidéos sont à découvrir sur la page facebook Diocèse de Liège-Bistum Lüttich.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS EN OUTREMEUSE

Sauvetage in extremis d'une toile en péril

Une dizaine d'étudiants de l'Ecole Supérieur des Arts de Saint-Luc (ESA) ont pu intervenir pour sauver la toile du maître-autel de l'église Saint-Nicolas en Outremeuse. Une belle opportunité, malheureusement offerte par l'urgence de la situation.

Mardi 7 février, étudiants et professeurs se sont levés tôt pour rejoindre l'église Saint-Nicolas en Outremeuse pour tenter de sauver la toile du maître-autel qui s'était en partie détachée de son cadre une semaine plus tôt et repliée sur elle-même. "C'est plus important que ce que l'on pensait", nous annonce Delphine Gourdon, du Service patrimoine du diocèse et enseignante à l'ESA, après avoir pris la mesure des dégâts.

La toile de lin doublée pèse approximativement entre 65 et 80 kg, il faudra de nombreuses paires de bras pour pouvoir la maintenir et l'agrafer sur le cadre. "C'est déjà étonnant qu'elle ne se soit pas complètement effondrée" s'exclame Delphine. Sur place, elle est secondée par deux collègues de l'ESA, Nico Broers et Sophie Moreaux. En ce début de matinée, la priorité est tout d'abord de "panser

les plaies" car, en raison d'une forte oxydation, le textile à l'origine souple est devenu rigide et donc cassant. La couche picturale présente ainsi différentes craquelures, que deux étudiantes de Master en spécialisation peinture, ont recouvert de papier japonais et de colle cellulosique. "En restauration, toute intervention doit pouvoir être réversible" précise Delphine Gourdon.

Une expérience rare

Entre émerveillement et excitation, des étudiants de Bac 2 observent le moindre détail, posent de nombreuses questions et tentent même une exploration derrière le maître-autel, pour découvrir l'envers du décor. Accéder en cours d'étude à un chantier comme celui-ci est en effet plutôt

rare. Tandis que les élèves de Master ont pris d'assaut l'échafaudage, les élèves de Bac 2 s'appliquent à découper les bandes de film adhésif et de tissu qui viendront renforcer les blessures de la toile sur son envers, tout le long de la pliure. Même la caméra de la télévision locale n'a pu détourner leur attention de l'objectif du jour.

C'est vers le milieu de l'après-midi que la toile a pu être agrafée à son cadre. L'ensemble de l'opération aura donc duré plus de sept heures et nécessité la participation d'une douzaine de personnes. La toile du maître-autel est désormais sécurisée, mais Delphine Gourdon espère vivement que des fonds pourront être débloqués pour sa future et complète restauration.

✍️ Sophie DELHALLE

